

CE QU'IL ÉTAIT — (Suite)



IV

... Je crois qu'il aurait mieux valu la laisser faire elle-même. C'est un travail trop dur pour un homme. Voilà deux heures que je travaille et il y en a encore !...



V

... Enfin ! j'ai fini. Je vais lui compter cela lorsqu'elle arrivera ; m'avoir forcé à faire un pareil travail !...



VI

... Je voudrais bien savoir si c'est pesant ou non ?... Mais... je puis très facilement le soulever !... Ciel ! Qu'y a-t-il ? On dirait que la porcelaine s'en va dans le fond du baril !...



VII

... Pour l'amour du ciel ! Voilà un satané baril qui n'a pas de fond !

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DDXXXV

LES VIEUX CHATS

Comme ils sont tristes, les matous,
De n'être plus sur les genoux
Qui leur faisaient un lit si doux ;

Qu'ils regrettent les longues veilles
Où les doigts secs des bonnes vieilles
Taquinaient leurs frêles oreilles ;

Lorsque assises au coin du feu,
En rêvant au beau hussard bleu
Qui reçut le premier aveu.

Les tricoteuses de mitaines
Évoquaient les amours lointaines,
Le temps heureux des prétentaines,

Alors les minets adorés,
Arquant leurs dos gras et fourrés,
Prenaient des airs enamourés ;

Ils avaient des façons béates
De se lustrer au bout des pattes
En rêvant aux mignonnes chattes ;

Ou comme des sphinx accroupis,
Ils ronronnaient sur les tapis,
Laisant aux rats de longs répit.

Fi des rats malins ! Les maîtresses
Leur faisaient de longues paressees
Plaines de lait et de caresses.

Le bon mou qu'on allait manger
Cuisait avec un bruit léger.
Fallait-il donc se déranger ?

Mais, ô revers inévitables !
Des héritiers peu charitables
Ont pros crits les chats de leurs tables.

Les voilà bohèmes ; souvent,
Par les nuits de neiges et de vent,
Ils grelottent sous un auvent ;

Ombres étiques et funèbres,
Ils profilent dans les ténèbres
Leurs dos échancrés de vertèbres ;

Et quand ils voient passer, en bas,
De bonnes femmes à cabas,
Qui trottent menu d'un air las,

Le bon goût des crèmes sucrées,
Où trempaient les croûtes dorées,
Revient à leurs lèvres sevrées.

Et les vieux chats, d'un air dolent,
Hantés par un cruel relent,
Font le gros dos en miaulant.

RAOUL GINESTR.

ARRIERE-SAISON

La douceur humide de cette fin d'automne a trompé les arbres. Quelques-uns se mettent à refleurir. Un prunier, dans l'allée de la vigne, s'est habillé de blanc depuis hier, et, sur l'aubépine, à côté des baies rouges, du "pain d'oiseau" déjà mûr, un bouquet blanc a éclaté ce matin. L'effet en est inquiétant, presque douloureux, à côté de la décomposition déjà avancée des feuillages et des herbes. L'impression de décadence s'aggrave presque, à regarder ces fleurs condamnées à mourir de mort violente, demain, cette nuit peut-être, à la première gelée.

Ce sont, paraît-il, des arbres atteints déjà, déséquilibrés par la maladie, qui se laissent aller ainsi à la douceur de vivre un second printemps. Les autres se ferment prudemment, se réservent ; eux n'ont pas le temps d'attendre. Tant pis si cette revie d'une heure épuise leur sève, hâte leur fin de quelques jours... Ils mourront couronnée, parés de leur livrée d'amour...

EMILE POUVILLON.

Pessimistes, alarmistes : les agités de l'opinion.—G.-M. VALTOUR.

UN AVOCCAT QUI FUT QUINAULT

Un vieux peintre comparaisait comme témoin dans une affaire. L'avocat de la défense essayait, naturellement, de l'intimider.

L'avocat.—Vous êtes Jean Labrosse ?

Le témoin.—Oui, monsieur.

L'avocat.—Êtes-vous ce Jean Labrosse qui a été condamné à vie, pour vol à main armée ?

Le témoin.—Non, monsieur.

L'avocat.—Vous êtes peut-être le Jean Labrosse qui a été condamné, il y a quelques années, à deux ans de prison pour vol ?

Le témoin.—Je ne suis pas ce Labrosse, non plus, monsieur.

L'avocat.—Avez-vous déjà été en prison ?

Le témoin.—Oui, deux fois.

L'avocat (rayonnant).—Et combien de temps la première fois ?

Le témoin.—Un après-midi, monsieur.

L'avocat.—Un après-midi ! Et la seconde fois ? Sachez que vous devez dire la stricte vérité, car vous êtes sous serment. Si vous n'avez été en prison que pendant un temps si court, qu'avez-vous donc fait ?

Le témoin.—J'avais été blanchir la cellule d'un avocat qui avait fraudé ses clients.

L'avocat ne fit pas de plus amples questions sur ce sujet brûlant.

RIEN, ABSOLUMENT RIEN

Mme Bouleau.—Mais cette fille est-elle honnête, peut-on avoir confiance en elle ?

Mme Rouleau (l'ancienne maîtresse de la fille).—Oui, vous n'avez pas besoin de vous alarmer le moins du monde ; tout le temps qu'elle est restée avec moi elle n'a jamais rien pris — pas même les conseils que je lui donnais sur la manière de faire toute chose.

LAJOIE vs. LAVIGNE

M. Lajoie.—Quelle différence établissez-vous entre le fleuve St-Laurent et une église ?

M. Lavigne.—Ma foi, je ne le sais pas !

M. Lajoie.—Ajoutez que pour bien goûter le sel de celui-ci il faut parler allemand ou du moins en avoir l'accent.

M. Lavigne.—Oh ! alors, je m'avoue vaincu.

M. Lajoie.—Eh bien, la différence, c'est que dans le fleuve St-Laurent, il y a beaucoup d'eau et seulement un peu d'eau (bedeau) dans une église.

Le chœur des amis.—Horreur ! Horreur !

LA RAISON POURQUOI

Le maître.—Maintenant, Tommy, dis moi pourquoi le diamant est si précieux ?

Tommy.—C'est parce que tant de femmes veulent en avoir qui ne le peuvent, je suppose.

A UN POINT DE VUE DIFFÉRENT

Taupin (s'escrimant des mâchoires sur un gâteau confectionné par sa femme).—Je voudrais bien être une autruche.

Mme Taupin.—Je le voudrais aussi, j'aurais au moins quelques plumes pour mon chapeau.

LA RAISON

Bouleau.—Taupin semble être extrêmement aimé partout où il va.

Rouleau.—Oui, en vérité. Il a très peu à dire sur ce qu'il a fait et il parle à peine de ce qu'il se propose de faire.

LES DEUX AMIS

Un fat, fort content de sa figure, conduisait dans une maison un jeune homme de sa connaissance, dont la physionomie peu spirituelle ne prévenait pas en sa faveur. Croyant faire un trait d'esprit, il dit, en présentant son ami à la société : "Je vous présente Monsieur, qui n'est pas aussi bête qu'il le paraît.—C'est, Mesdames, répondit incontinent le jeune homme, la seule différence qu'il y ait entre nous deux." Pour le coup, le fat fut pleinement convaincu de ce qu'il avait tout d'abord avancé.

CE QU'IL ÉTAIT — (Suite et fin)



VIII

Mme Connaitout (entrant).—Je suis allée commander un autre baril... Mais, bonté divine ! qu'as-tu fait ? Toutes les assiettes cassées ? Tu ne veux pas me dire que tu as emballé la vaisselle dans un baril sans fond, hein ? Tu n'es pas assez...



IX

Mr Connaitout (sortant à petits pas de la salle, pendant que sa femme recommence à nouveau l'emballage).—C'est précisément ce que je suis !... Mme Connaitout.—Tu es quoi ? Mr Connaitout (très pitoyablement).—Mais justement ce que tu penses que je suis !